

Puis, il regagnait son toit, en se disant que le ciel ne pouvait vouloir lui infliger un pareil châtement immérité, et qu'à la vue de sa fille il allait enfin éprouver cette pure joie d'un sentiment qu'il avait trop longtemps méconnu. Hélas ! c'était en vain qu'il avait espéré. Au seul baiser que lui donnait Amélie, accourue joyeusement à sa rencontre, il se sentait frissonner sous l'innocent caresse. Il avait beau se répéter qu'elle était son enfant, sa fille... rien n'apaisait son imagination monstrueusement malade... Cette enfant, il ne l'avait pas vu grandir et se former lentement... Cette fille, il ne l'avait pas suivie de cette affection qui se fortifie et s'augmente peu à peu à mesure que l'objet aimé avance dans la vie... Non, elle était brusquement arrivée dans son existence femme faite et avec une telle ressemblance qu'elle ne lui avait, de prime abord, rappelé que d'ardentes joies.

Avant que l'affection paternelle pût entrer dans son cœur, l'amour conjugal s'y était rallumé violent et n'avait voulu céder aucune place à ce nouveau sentiment. Alors dans cette nature vigoureuse, en pleine sève, s'étaient soulevées impérieuses, toutes les passions que seize années de continence avaient endormies au lieu de les éteindre.

Mais, en même temps, il y avait dans Faustol une âme honnête, une raison droite, une conscience qui ne transige pas. Si la brute frémissait sous l'aiguillon de la chair, l'esprit était décidé à résister de toutes les forces qui le séparaient du suicide, sa dernière ressource.

—Luttons d'abord... je me tuerai si Dieu ne me prend pas en pitié, s'était dit Albert après une des scènes où sa fille lui prodiguait ses caresses.

Ce fut donc un mois après l'entrée d'Amélie dans la maison, qu'un beau matin la patache de Mortreuil s'arrêta devant la porte pour laisser descendre une voyageuse.

—Voici Mlle Bédache qui nous revient, annonça Marjolaine qui, au premier bruit des grelots de l'attelage, avait couru au vestibule.

Heureuse de sa prudente précaution de n'avoir pas donné son congé définitif, Françoise revenait avec empressement au bercail. L'essai d'existence avec son frère, qu'elle avait voulu tenter, ne l'avait nullement satisfaite. Gourmande et paresseuse, elle avait eu bien vite assez du pain bis et du lard rance du fermier qui avait voulu la mettre aux travaux des champs. Elle arrivait donc à Mortreuil pour y reprendre son oisive et plantureuse vie de directrice. On comprend de reste la bonne petite rage sourde qui s'empara d'elle en voyant Amélie installée sous le toit paternel. C'en était fait de sa situation. La présence de la jeune fille la reléguait au second plan, et il lui fallait abdiquer son autorité sur les domestiques et les fournisseurs.

—Amélie, Mlle Bédache était une intime amie de ta maman, dit Albert en faisant la présentation.

—Et elle adorera l'enfant comme elle a chéri la mère, s'écria Françoise qui, après un sourire de sa bouche édentée, couvrit de faux, mais de bruyants baisers la fraîche et charmante figure de Mlle Faustol.

En se glissant le soir dans son lit bien moelleux, la Bédache poussa un franc soupir de satisfaction.

—Eh ! eh ! fit-elle, je suis mieux ici que sur les matelas de mon frère qui sont de vrais sacs de noix. Je vais donc reprendre ma bonne et tranquille existence... Aie ! aie ! j'oubliais qu'il y a maintenant la fille... Bah ! elle est jolie et son père est riche.

Elle se mariera promptement... j'y pousserai de toutes mes forces... C'est donc pour moi l'affaire d'un peu de patience.

Et, ainsi consolée, la mauvaise bête s'endormit de son plus paisible sommeil.

Dès le lendemain elle se mit à l'œuvre. Pendant une courte absence d'Amélie, elle aborda carrément la question en disant à Albert :

—A quand le mariage, monsieur le papa cachottier ?

—Quel mariage ?

—Dame ! celui de votre fille. Vous n'avez dû la faire sortir de pension que pour la marier ?

—Mais non. Je n'y ai pas encore pensé.

—Sa mère ne s'est pas mariée plus vieille, souvenez-vous-en, appuya Françoise qui s'en tint là de ce premier assaut.

Quand il se trouva seul dans sa chambre, Faustol eut un accès de sincère joie.

—Oui, se dit-il, elle a raison... Il faut que je marie mon enfant au plus vite... elle suivra son mari... et je serai sauvé.

Mais il suffit qu'on cherche pour qu'on ne trouve pas. De plus un gendre ne s'arrête pas au collet ; il faut d'habitude attendre qu'il se présente. Donc, un mois s'écoula encore sans que le père eût pu donner un sérieux commencement à son projet de marier Amélie.

Jusqu'à ce jour la jeune fille s'était montrée joyeuse, affable et aimante.

Soudainement elle changea.

(A CONTINUER.)

NOS PRIMES

Etant dans l'impossibilité de fournir plus longtemps le commencement du roman maintenant en cours de publication, nous en commencerons bientôt un autre du plus grand intérêt. En attendant, nous offrons aux nouveaux souscripteurs les avantages suivants :

A toute personne qui nous enverra \$1.00 nous donnerons la collection de notre journal contenant les feuillets complets ci-après nommés : *Les Aventures du Capitaine Vatan*, *La Dame de Pique* ou *Le Nihilisme en Russie* et *Les Meurtriers de l'Héritière*, plus le journal pendant un an.—La collection de ces trois romans embrasse plus d'une année et demie de notre journal.

A toute personne qui nous enverra \$2.00 nous donnerons la collection contenant *Les Aventures du Capitaine Vatan*, *La Dame de Pique*, *La Fille de Marguerite*, *Les Dramas de l'Argent* et *Les Meurtriers de l'Héritière*, et le journal pendant deux ans.—Ces cinq feuillets comprennent près de trois ans de notre journal.

A toute personne qui nous enverra \$3.00 nous fournirons la collection complète de notre journal du 1er janvier 1881 au 1er juillet 1884, soit trois ans et demi, et notre journal pendant trois autres années. Cette collection renferme dix feuillets complets, ce sont : *Les Aventures du Capitaine Vatan*, *La Dame de Pique*, *Un Echapé de la Bastille* ou *Eril l'empoisonneur*, *Une Vengeance de Peau Rouge*, *La Grande Halte*, *La Demoiselle du Cinquième*, *Le Testament Sanglant*, *Les Dramas de l'Argent*, *La Fille de Marguerite* et *Les Meurtriers de l'Héritière*.

Toute personne qui nous enverra quatre nouveaux abonnés recevra en prime toute la collection de trois ans et demi.

Nos abonnés actuels peuvent profiter de ces avantages.

Nous n'envoyons aucune prime ni le commencement d'aucun feuillet avant d'avoir reçu le montant de l'abonnement.

Aucun nom n'est inscrit sur nos listes d'abonnement avant que le prix de la souscription soit payé.

Les conditions d'abonnement sont :—Un an, \$1.00 ; six mois, 50 cents, payable d'avance. On ne peut s'abonner pour moins de six mois. Les abonnements partent du 1er et du 15 de chaque mois. Pour la ville de Montréal, 50 cents en plus par année pour la livraison à domicile.

Aux agents, 16 cents la douzaine et 20 par cent de commission sur les abonnements, le tout payable à la fin du mois.

MORNEAU & CIE, EDITEURS.
Boîte 1086. 475 rue Craig, Montréal.